



Epigrammes

Paul Verlaine

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Epigrammes

L'opuscule que voici fui écrit par un malade qui voulait se distraire et ne pas trop ennuyer ses contemporains.

En conséquence la postérité est priée de ny voir qu'un Jeu»

Hôpital Sti-Lottt5, Pavillon Gabrielle, Mai*Juiii i^.

Remis dê ses émotions.

N'ayant gardé des passions

Que de la force et de la ruse, Le poète à présent s'amuse,,.

Il jouira du beau, du bien, S'snquétani do tout ei de rien.

ÂPIGRAMMES

' jMtHu que tout soii quelque ckaee Et que rien au but ne s^ofpose,

Ali but qu'il poursuivait jadis Avec des élans d'Amadis,

Vers quoi désormais il chemine, Bon chanoine en de chaude herminOt

Chanoine du Parnasse un peu Sceptique envers l'un peu vieux dieu,

Ce but gui serait d'enfin vivre Sinon encor tout à fait ivre

Comme autrefois, du moivs repu

Point trop, grands dieux ! mais ayant bu

De l'eau qu'il faut à la € Fontaine Poétique », pour la
loinf/tine

Ou prochaine mort qu'il faudrait Etre consolée en secret.

ÉPIGRAMMBS

Ouif wntf eniêndre avec assê» De sang frais ei du bon s*ns
pUin Nt plus saujsfrirt câlin ^ malins Filin f que.dss chagrins
passés.

Se méfier de tout souci Sauf de tel que l'Eglise enjoint.

Mettre sa eenscienee au point Four écrire ce livre'Ci.

Il faut toujours être msîlleur Çîtf Vkomme que l'on voudrait
être Et qu'on souhaite de paraître, Dans l'enthousiasme et dans
l'heur

10 épTcRAMNES

D\$ la veriu sans aecrue, Tandis ^ ha\$ la wtniié

St sent par dfgrès disparue. . .

C«riaintme«i, U Sagê doit Aimer en outre, même hosiile,
Même affrttttse, même iuuuile, La destinée oU Dieu le voit

Se perfeetionner sans cesse Par l'effort disintèressi jyun cœur
enfin débarrassé De toute F ancienne bassesse ;

Mais dans l'enthousiasme et l'keur If être meilleur encor que
d^itre • Celui qu*en veut être et paraître^ il /oMit toujours être
meilleur»

Les extrêmes opinions

Qu'hier earor nous pratiquâmes

Et qu'aujourd'hui nous renions

Oigitized

. ÉPICRAUHES

Sont pourtant dê nos pauwros âmos

La vie et poui-^ro Pkonnour,

La vie en fleurs, F honneur en fiammes.

Le Siècle et son train suborneur Nous corrompent si vite en-
suite Qu'on n'en sait rien, par un bonheur.

On se blase, l'on se croit quitte De ious devoirs ei de tous
droits.

Cest affreux d'oublier si vite

Ce que tu veux, ce que tu crois, Pour quelle triste insouciance !

Ah ! Dieu, plutôt sous Votre croix,

Satan, plutôt, par ta seience.

Les grandes erreurs de jadis Ou l'ignorante xonfiance

Quand J'aspirais au Paradis,

APIGRAIfBS

yiiais naguère a^Aaliquë Btjo léserais bien encar.^* Mais ce
doute milaneeliquê !

Républicain fui le décor OiF mon esprit joua son rôle.

Mais cette fièche en plein essor l

y essayai de tout y et c'est drôle Comme cela lasse, à la fin, De
ckanget^^m fusil d'épaule

Sans cible humaine ou bui divin !

ÉPIGItAUMBS

Bah, risumo ta via Dans'Vari calma ai dans Vhauf Du Bian gui
ta ravU Si du. Baau gui ne laurra.

Digitizeclj3)(k'

CE livre est sûr de mal plaire Aux trc p jeunes d'entre vous.

Mais pe jt-Hre il sera dolut A tel aus-.i que tolère Son âge en-
cor parmi nous.

j'y (ornrttle mes idées En termes à point précis Pous les gens
enfin rassis Et las des .choses tentées Dans un jadis indécis.

ÉFIGKAMMES

De roots assex Japidaires Dans le cas de mon désir J'aurai
bien voulu saisir * Et fixer e.i salulaire i Sentences mon déplaisir

Et mon plaisir devant telle Ou telle chose à nr>on choix.

Goethe le fit et je crois Pouvoir, son œuvre immortelle, La ré-
duire en tapinois,

Ea sourdine, à ma manière, Selon mon temps et mes tts Et
mes coutumes élus En forme d'avant>demtère Ou dernière fin,
sans plus...

ÉPIGRAMMBS

Le poète qu'il faut être Et que j'ai, dit-on, kié, (Le suiS'je, dites,
resté F) Craint de ne plus le paraître, — Cas terrible en vérité ! —

Dès qu'il se sent moins sincère

Que par trop judicieux.

Las ! que c'est de tourner vieux I

La prudence est nécessaire :

Qu'êtré dupo valait mieux !

'mm

tS iPIGIt.%1iME;t

J'admire rambitcm du Vers Libre,

— Et moi-même que fais-je en ce moment

Que d'essayer d'émouvoir 1 équilibre

D'un nombre ayant deux rhyibmes seulement ?

11 est vrai que je re^te tlaus ce nombre Et dans la rime, un
abus que je sais Combien*!! pèse et combien il encombre, Maiâ
indispensable à noire art français

i?l6RAMUB3

Autrement muet dans la poésid Puisque lo langage est sourd à
l'accent.

Qu'y vou!es<vous faire ? Et la f antaisift Ici perd ses droits : ri-
mer est pressant.

Que Tambition du Vers Libre hante De jeunes cerveaux épris
de hasards I C'est l'ardeur d'une illusion touchante.

On ne peut que sourîe A leurs «carts.

Oais poulains qui vont gambadant sur Therbe Avec une sin-
cère gravité !

Leur cas est fou. mais leur ftge est superbe. Gentil vraiment, le
Vers Libre tenté (

iPIGRAlIMBS

Après tout, lis ont sans doute raison, Puisque notre vie est aux
trois quarts faite ; C'est à nous de leur céder la maison.

En nous réservant toutefois le faite.

La jeunesse, hélas ! aime à triompher.

Nous fûmes aussi triomphaux et jeunes,

Sans plus qu'eux de pente à philosopher.

Bah, qu'ils aient la faim, nous aurons les jeûnes»

ÉPtGRAMMES 21

Qu'ils gardent Ibsen ! Nous, c'était Hugo.

Qu'ils soient tant et plus, nous restons les mêmes, N'étant pas
trop vieux, n'allons tout de go Pas encor songer aux plongeons
suprêmes.

Laissons les grandir. Leur art mûrira :

Ils ne viennent que d'entrer dans le temple.

Et notre mort pleurée approuvera Ceux à qui nous avons donné l'exemple.

à Ecimo id de Goncourt.

I OURD comme un crapaud, léger comme un oiseau^ JL^Exquis et hideux, Tart japonais effraie Mes yeux de Français dès l'enfance acquis au Beau jeu de la Ligne en l'air clair qui Tégâte.

Au cruel fracas des trop vives couleurs, Dieux, héros} combats, et touffus gynécées,

ÉPIGRAMMBS 23

Je préférera», d*entre les oeuvres leurs, Telles scènes d*uii bref pinceau retracées.

Un pont plie et fuit sur un lac lilial, Un tosecte vole, une fleur vient d'éclore, Le tout fait d'un trait unique et génial.

Vivent ces aspects que l'esprit seul colore !

Si je blasonnais cet art qui m'est ingrat Et cher par instants, comme le fit Racine

Formant son écu d'un cygne et non d'un rat, Je prendrais l'oiseau léger, laissant le lourd crapaud dans sa piscine.

AI f-i-iil un vprs de dix-sept pieds !

Moréas, ne triomphez pas,

Vous, de tous les chers émeutiers.

Le MiU dont J'aime les ébats,

Dont j'aime et dont j'admire l'heur Dans la pensée et dans les
mots

(Les autres, oui, j'admire leur Bravoure, mais c'est tout mon
los).

Mon vers n'est pas de dix-sept pieds, Il est de deux vers bien
divers, Un de appt, un de dix. Riez

Du distinguo : c'est bon, rire. Et c'est meilleur encore, aimer
vos vers 1

Digitizei

à William Heinemann.

MON ;igc mûr qui ne grommelle ICn somme qu'encore très
peu

Aime le joli pêle-mêle

D un ballet turc ou camaieu

Ou tuut autre, fol et sublime Tour à tour comme en même
temps, SurLout n vient la pantomime S'ébattre en jeux
concomitants,

Jeux de silence et de mystère Que la musique rend déjà

ÉPICBAMMES

Plus muets et dont i'arl va taire Mieux le secret qu'il ne lâcha

Qu'à l'oreille de Colombine Ou de l'indolente Zulmé :

Pour l'amant, qu'il se turlupine Donc à tort ! Puisqu'il est
l'aimé !

La jalousie, un sultan sombre Et piteux sotif! l'or du caftnn,
Scaramouche tout noir dans l'ombre.

Ou tel splendide capitain, —

Se (icniènc parmi les danses D épiihalame et de joyeux Four-
chas légers entre les denses Ronds de jupe essorés aux cieux,

Plaisirs des yeux, plaisirs de icle Qu'un vif orchestre exalte en-
cor, Donnez au vieillissant poète L'illusion dans le décor*

« , ..largue de Barbarie ! » • P V.

à Octave Mirbeau.

APRÈS les chants d'église et les airs militaires Plus près d'être
pareils qu'on ne croit en effet» Les uns xon?. pénétrant de
dolirp'? austères, Les autres, feu puissant, clair, pur, dans les ar-
tères^ Dès le premier soupir jusqu'au dernier chevet,

Après, dis-je, ces deux entières préférences, Ce que j*aime
parfois en fait de bruit humain

bPIGRAMMES

C'eit l iislrument qu'un pauvre éveille sous sa main, Bruit hu-
main, fait de cris et de lentes souffrances Dans le soleil couchant
au loin d'un long chemin,

■ Jtue ou rouie, emplissant la banlieue et la ville ^ De son
cbant toujours triste en dépit du morceau : Est-ce espoir qui s'en-
dort, est*ce révolte vile ? Ah I plutôt n'est-ce pas l'escorte qui dé-
file Des rêves, revenus de la tombe au berceau

Et qui vont du berceau retourner & la tombe, •Sans fin, sans
lieu, soleil coi«hant jamais éteint,

Rue ou route qu'un horizon d'automne étreint, ■ Perpétuel,
heure arrêtée, âme que plombe Et surplombe un ennui qu'on
ignore et qu'on craint.

à Francis Poktevin^

IL ne me faut plus qu'un air de flûte, Très lointain en des cou-
chaats éteints.

Je suis si fatigué de la lutte Qu'il ne me faut plus qu'un air de
flûte Très éteint en des couchants Ijintains.

Ah, plus le claiion fou de l'aurons !

Le courage est las d'aller plus loi».

ÉPIGRVMMKS

Il veut et ne peut marcher encore Au son du clairon fou de
l'aurore :

C'est d'un chaut bercear qu'il a besoin.

La rouge action de la j<journée N'est plus qu'un rt" ve courba-
turé Pour sa tête encor que couronnée," Et la victoire de la jour-
née Flotte en son demi-sommeil lauré.

Fcinine, sois à ce héros qui bute D'avoir marche sans cessc en
avant, L'huile sur son corps après la lutte, « Plus du clairon foa :
la molle flikte !

La paix dans son cœur dorénavant.

TON' illogisme vainqueur Mène, où ça ? nia pnuvre barque, Je
suis les lois d'un monarque Plus fol encor que mon cœur.

Mais j'ai ratiociné

Tant que je finis par croire

éPIGRAMMBS

A de Part conjuratoire Et que je suis destiné.

Cette chance et ce gui)(oon Qui se disputent ma vie, Sont-ce,
en la route suivie, L'ange ou le faux Compagnon,

Ou tout simplement mon tort

Propre et l'incertain moi-même ?...

Bah ! que ma r^f^le suprême Soit nous, discors ou d'accord 1
à tieurjf Bauër.

ETRE tout de beauté, tout de bonté, Eté naïf, vouloir Têtre
resté ;

Contempler ci jouir comme de soi Non sans une espèce de
quant à moi ;

Se fier à la pente naturelle

Avec peut-être peu compter sur elle ;

Falloir, de par un pur devoir à rendre, Ce devoir, néanmoins y
condescendre ;

épIGRAMMBS

Se sentir maître, au fond, de l'action^ Après, pourtant, telle
étroite option,

La tâche est douce, elle est bien rude aussij Couronne d'or, im-
mortelle et souci,

Sceptre de diamant couleur de larmes.

Grandeur, belles, oui, mais imbelies armes,

Laii qu'on va dicter, mais plutôt ca rêve !

Voir se noyer ses vaisseaux de la grève,

Amiral dont la mer n'a pat voulu Et qui j'a déposé sur le rivage

Inattendu de quelque fie sauvage Pour le régal de l'habitant goulou.

à Francis Magnard,

C'est le conflit, c'est le contact.

Point, hélas ! dans le sens exact De Tacceptation militaire.

Non, le contact avec la gent D*ain faux et d'hypocrite aigent Et tout ce dégoût qu'il faut taire.

On est fier : en cor il faut bien, Pour équilibrer son maintien

ÉPIGR.VMMES

En face d'une telle vie, Ne p3int paraître ce qu'on vaut, Trop: i! faut bien, pas trop ne faut.

Le juste-.nilieu nous convie.

On fut jeune et Ton l'est encor, Cœur de diamant, âme cl*ur Pur et dur, un trésor à prendre...

Mais par qui ? pour qui ? Que non pas On no l'aura pas sans combats Ce trésor qui n'est pas à vendre.

C'est le contact, c'est le conflit

Da:is le sens, pur alors, qu'on lit Sar l'or lucide des batailles.

Fi des faciles compromis !

Vivent de dignes ennemis Pour d'hoaorables funérailles I

à François Coppée,

LA ville que V'auban orna d'un beau rempart, De ceux qu'on démolit chez nous pour la plupart En y campai) i dessus industrie et culture Au lieu de la vivace et profonde verdure Avec ses murs moins hauts que les hauts peupliers Le long du ruisseau clair aux bouillons familiers, La yille a Tair, depuis qu'elle est ainsi châtrée, Toute autre. Ce n'est plus la tourelle écbancrée ; Le gnund beffroi dit l'heure, on croirait, pour ailleurs Tambours et clairons ont comme des sons railleurs De ne plus avoir un écho pour leur répondre ; Et le soleil couchant, quand dans Tor il s'effondre. Pleure du sang de n'ouïr plus, les soirs d'été, Monter vers lui l'air sombre et gai répercuté.

ON finît fMr s'habituer A la trahison de la femme

La vie est faite de la trame Qu'elle tisse pour nous tuer.

Après un temps d'apprentissage On ne saurait plus s'en passer ; D'abord on s'escrime à ruser, Puis c'est la fatigue — et l'usage

ËPIUR.VMMES 39

La colère cède à l'ennui Qui f»it bientôt place à U presque Indifférence moins grotesque Que tel transport qui nous a nui.

Puis la confiance charmante Revient, avec le corrciif D'à son tour se rendre fautif Et de tromper aussi Tamante

Qui vous pardonne s'il lui plaît.

Mais tout cela c'est pitoyable !

Il n'y a guère que îc diable Pour profiter d'un jeu si laid.

Bah I mieux vaudrait sans tant d'ambage Se fermer, sans plus
biaiser, Les yeux d'un mutuel baiser.

Car le plus fin c'est le plus sage.

ÉPIGKAlîMES

It

Ou plutôt vieux commp je suis

Ou comme je commence à l'être.

Il me siérait nioitis, tant c'est depuis I

D'évoquer les ancien:=; déduits

Que de penser au grand Peut-être.

La mort qui n'e«5t pas loin de moi, Moins loin que tant de
cœurs en iuite, Elle est fidèle, elle a ma foi, J'ai la sienne. O mou-
rir plus vite

Que de cette vie au souci

Perpétuel, sale besogne,

Noire bourrelle sans merci

Qui vous flatte et vous trompe aussi.

— Vite au charnier, vieille charogne !

ÉPIORAHITES

ni

D'autant plus vite que ta souffrance

Pett*6tre a suffi pour expier

Tels torts tnenuf que t'ont fait payer

La Femme, — et tout I pour plus d'assurance.

Et l'on verrait, lors, l'ancien pécheur Conformément aux
seules Promesses Se reposer ès saintes liesSës De tant de mol-
lesse et de langueur.

QUAND nous irons, si je dois encor la voir^ Dans robcurité
du bois noir,

Quand nous serons ivres d'air et de lumière Au bord de la
claire rivière,

Quand nous serons «l*un moment dépays6s De ce Paris aux
cœurs brisés^

El si la bonté Icnlc de la nature

Nous berce d un rêve qui dure,

Alors, allons dormir du dernier sommeil f Dieu se chargera du
réveil.

J'ai beau faire la paix partout, Dans ma vie ainsi qu'en mon
âme|.

Beau vouloir me tenir debout,

Fort d'un équilibre où la femme Et l'homme ont la meilleure
part, Grâce au bon Oubli, seul dictame.

Seul népenthès et seul départ D*avec l'atrocité du monde Sous
sa cèruse et soos son fard ;

Une inquiétude profonde M'agite en douloureux trjnsports
Entre le sublime et l'immonde :

— Deux écueils, Seigneur, ou deux ports P

QUAND tu me lis une histoire Empruntée auk € Faïts>Divers,
Je me refuse à la croire — Le monde est^il si pervers ?

Les gens sont-ils si sublimes ?

(l'en conviens, motos fréquemment) Ttt lis ou plutôt tu limes
Et ce m'est un agrément

Alors qu'à mon tour je lime.

En travail d'un vers subtil, D^ouïr, marquant mètre et rime.

Ce martellement gentil.

Et puis encor ce que j'aime Dans ces ricits fabuleux C'est
d*ètce fabuleux même, Contes noirs ou contes bleus.

C'est ainsi que sous la lampe Passent les heures du soir...

La nuit 8*eM faite : je rampe Me coucher, las de m*asseoir.

à Léon Deschamps,

LES Salon-, f>ii je ne vais plus, M'ont Loujouis fait, pétards,
fusées, dirons de Suisse, soleils, flux Et reflux de mises osées,

TiaSnes, pompons, rubans, volants, «(Las I quoi 1 pas de décolletage F) L*eifot de feux mirobolants D'artifice et 4*art, — avantage

JPrécieux, mais o& les talents P

Il y en a beaucoup, je crois^ Mais je préEère les Musées, Calmes et frais Champs-Elysées, A ces foires de choix du Choix.

Le Génie enfin reconnu, — Poslhumanienl, il faut le dire Mais c'est la mode et j'en soupire, Du moins ici se montre à nu.

Qui me console, quant à moi, D'admirer moins fort les modernes, ■Ganache parmi les badernes Qui m'en tiens à la vieille foi

Du Soleil contre les lanternes.

ÈPIGSAMMBS

ICHEI., Ange, Germain Pilon, Puget, Pigalle,

1 TJL Telle ma statuaire, et rira qui voutlra ; En eux j'aime la Force et l Effurt qui l'égle, Tuut en goûtant ailleurs la GrâcCt et ccetera.

En eux avec la Vie intense, aussi, j'adore Peul-ttre mieux, de vrai ! ce précis Incertain, Et c'est pourquoi de tous nos modernes encore Je préfère, robuste et mystique, Rodin.

NK vache accroupie, un taureau qui se dresse,

V j Des brebis toutes laiiee^ un berger tout paresse. Un paysage plat, comme inutile, au fond.

Le taureau, seul, vit, mais comme il vit ! Que lui font Les bêtefl
et les geiit P N'a-t-il pas sa femelle ? Il est fort triplement et sa
corne jumelle Corrobore on élan ^'il fait mortel s'il faut. Or, sa-
chant, les combats, le prix que cela vaut, Des plus paisiblement il
s'étire, il aspire L*air pur où s'alimente et s'assura son ira.

La Haye.

Mans,

B revois, quasiment triomphal^

\J La ville où m'attendaient ces mois d'ombre. Mon malheur
était lors sans rival, Mes soupirs, qui put compter leur nombre ?

je revois, quasiment triomphal, Ces murs qu'on avait cru
d*oubti sombre.

Le train passe, blanc panache en l'air, Devant la rougeâtre
architecttire

Où je véctis deux foi? un hiver

Et tout un été... sans aventure,

Le train passe, blanc panache en l'air,

Avec moi me carrant en voiture.

Sans aventure, ah oui, ces hivers

Et cet été 1 D'avcnlurc, aucune !

Moi qui les aime à titres divers,

En plein scandale ou bien sous la lune.

Sans aventure, ah oui, ces hivers

Et cet été ! La morne infortune 1

50 ÉPGRAMMES

— Ingrat cœur humain ! mais souviens-toi.

Gentleman improvisé qui files, Mais souviens-t'en donc : ici la
Foi T'invite, loin du péché des villes.

Ingrat cœur humain ! mais souviens-toi Qu'ici la Foi but tes
larmes viles.

Le train passe et les temps sont passés,

Mais je n'ai pas oublié la bonne,

La rare aventure, et je le sais Que Dieu m'a hîni plus que
personne.

Le train passe et les temps sont passés, Mais L'heure de grâce
reste et sonne.

ÉPIGRAMMES 51

Amsterdam,

CBTTE nui/ qui du reste est «itf jour,

De jour de mystère avec q'u* ombre autour ? Crépuscule
du soir ou du matin| qu'importe A l'œil charmé du bon ou bien
du mauvais tour ! ~ Un tas d'hommes armés sort d'une vague
porte Dans un dessein terrible ou quelque but forceur. Ce vieux
battre de caisse évoque un franc sucer.

bas tel imprudent agace une arquebuse.

Un îier porte drapeau derrière lui s'amuse A brandir du satîn
jaune et noir sur le ciel. Et l'en/attt-aux-poissons (comme dans
Raphaël, Mais flamande déjà plu'^ que toute une Flandre) S'ef-
fraie et rit, tandis <]ue, las un peu d'attendre, Les chefs, soie et
bijoux, lo premier i"ng et sec, L'autre court et venlru, délibèrent
avec L'air de seigneurs qui n'ont plu5 grand chose à se dire.

On s*égaie. on s'étonne, on frissonne, on admire.

hPIGKAMMES

NASCITA DE VENERE

£9tuS| debout sur le plus beau des coquilleges.

y Aborde, au moins sauvage des rivages^ Ne cachant de son
corps avec ses longs cheveux Que juste ce qu'il faut pour qu'y
dardent nos vœux. Une nymphe, éployant un clair manteau,
s'empresse

A vêtir en impératrice la déesse ;

Et deux vents accouru*, beaux éphébes ailés,

Des cuisses et dc5 bras l'un à l'autre mêlés,

De qui l'un est Zéphyre el dont l'autre est Borée,

Soufflent l'amour divin el la hai)ie sacrée.

Le visage est suavement indiïicreat

Comme attendant le culte à venir que lui rend

Toute herbe cl toute chair depuià cette naissance,

Et se pare d'une inquiétante innocence.

Die

xvn

A P,'Â, Cazals

GKACE à toi je me vois de dos Et bien plus vraisemblable :

Dans ton croquis, à pas lourdauds^ je m'en vais droit au diable.

Moi quî, pour la postérité, Sur une aile céleste

Croyais m'envoler, révolté, Fatal et tout le reste !

^ Je m'achemine doucement.

D'un trot plus ou moins letle,

AUicé per un double aimant,

Vers le diable... ou le reste.

CAR, après tout, Tamoiir, o'y pensons pl C'est chîntère à notre âge.

On a fisè des vceiut irrésolus.

On vit calme, on dort sage.

On n'a plus ces cœurs qu'il ne faut plus. Raison et maiiage l

On perd tranquillement rîUusîon.

On s'attendrit pour cause, Et bien rare s'en hit roccasîon,

Non qu'on tourne au morose.

Mais c'est vrai qu'on n'a plus l'illusion.

Crise et métamorphose !

1lp:(îkam.mes

D'être heureux très, de par ce procédé

Du re«te involontaire Point n'en réponds. (Me l'a-t'On
den:andéi^)

Mais c'est dur de se &ire Très malheureux dé par ce procédé :

S'abstenir et se taire I

S'abstenir de désirtî, «jc taire sur

La joie et la souffranco, C'est^ croyez-moi, sans doute le plus
sur

De la nôtre espérance.

S'abstenir de désirs, hc taire sur :

Paix et persévérance !

C'est U bonté laSvt et rude un p«Q»

Le dévouement qui ne marchande ni Reproche vif ni pardon
infini ;

C'est l'amitié commencée en le bleu D'une amourette orageuse
parfois Maintenant amitié, <lis*je, de choix»

La vie étant, à la force, à présent, Douce plutôt aux coeurs at-
tenué", Nou!(dit ; Enfauts vieilliss, continuez,

iiens apaisés, cœur? j»unos s'apaisaiit, Et vous verrez, au très
proche horizon, Poindre et grandir, si banne ! la raison.

à Paul Vérola.

J'ai fait jadis le coup de poing Pour Wagner alors point au point

Et pour les Goncourt^ plus d'un soir.

Aux FunirailUs de l'Honnwr Je me battais avec bonheur
Comme à celles de Victor Noir.

ÉPIGRAMMI^S

La Guerre me vît frémissant Et la Commune bondissant :

Je fus de tous emballements.

Je crois même que Boii!onger

M'enthousiasma, pour changer !

Et la Femme donc, dieux cléments !

Aujourd'hui que je me fais vîeuv.

Je caresse encor de mon mieux Ces chères chimères du cœur

Et de la têtej — « Et tu fais bien, Me dit quelque chose d'an-
cien Et d^étemellement va'nqueur,

« L'âme, c'est la tête et le coeur ».

au Vicomte de Colleville,

L'INCOM!'Kciit..NSIBn.tTÊ • Non des doctrines qui sont
nulles

Mais dft leurs gueuses de formules, Leur gueux de manque dft
gaieté,

Leurs plaisirs qui pour moi, bonhomme.

Constitueraient le pire ennui,

éPIGRAMMKS

L'idéal noir qui leur a lui.

Leur» Eves sans même la pomme,

M'ont éloigné de ces petits. — Ceux de mon ;ige meurent,
meurent, El chez les rares qui demeurent L'élite abunûe en
abrutis.

Quel sort ' C'en «erait à se pendre

Si ne me tenait arrêté

L'incompréhensibilité

D'à mon tour pouvoir me comprendre.

à SuUy Pritdhomm&.

SCHOPENHAUF.R mVmbêtC UIl peU Malgré ' ■ on cpicu-
réisme, Je ne comprends pas l'anarchisme, Je ne fais pas d'Ibsen
un dieu.

Ce n'est pas du Nord aajoardliui Que m'arriverait la lumière;

ÉPIGRAUMES

Du Midi non plus, en demière Analyse. Du Centre, oui ?

Non. Mais d'où ? De nulle part, — là !

Rien n'égale ma lassitude :

Laissez-moi rentrer dans Tétude Du bon vieux temps qu'on persifla.

J'aime les livres lus et sus, Je suis fou de claires paroles.

J'adore la Croix sans symboles :

Un gibet et Jésus dessus.

TÊTE DE PIPE

A Odilon Redon.

C'est une face avec un casque en cône tronqué Sur le front de laquelle une main mal détiie Au bout d'un bras de rêve a sa poigne en harmonie. Comme contre la pensée un geste un peu manqué.

Un sein, est-ce le gauche ou le droit ? mais un seul sein. Pend sous le bras, —'battant pour qui ? Près d'allaiter qu'est-ce ? Et du cône tronqué du casque un panache laisse Monter parfois dans son allure un cœur sans desseia . . .

AU BAS D*UN CROgUIS

(Siège de Paris)

PAUL Verlaine (Félix Régamcy pittffebaij M'iet, inattentif aux choses de la me, Digère, cependant qu'au lointain, on se bat.

Sa ration de lard et son quart de morue.

SUR UN PORTRAIT DE LAMARTINE INTERPRÉTÉ PAR F.. A. CAZALS

LAMARTIN'K, sclou Cazals et scion moi, — D'après une gravure
un peu contemporaine, — Erige un buste noir et souple que re-
frène La redingote stricte et noble de 1 emploi.

Mais 1« dessinateur a parà, pour rallure D'une si juste apo-
théose d'un tel dieu.

Le fond qui convenait seul à celte figure, Avec son bras der-
rière et l'œil lier, d'un tel bleu

Céleste comme un lac, humain comme itn martyr,

Qu'en vérité, blessé d'un trait mortel au flanc, On dirait d'un
vieil aigle en sa gloire et son ire Dressant sur l'infini son bec dur
au chef blanc.

SUR UN EXEMPLAIRE DES « FLEURS DU MAL

(Première éditionj

JE compare ces vers étranges Aux étranges ver»* que ferait
Un marquis de Sade discret Qui saurait la langue des anges.

APRÈS tout, si tu fus heureux D*avoir Gonfiaoce, c*e«t bieii
JoU| fà. Le reste n'est rien Qu'oubli... vers d'autres buissons
creiuc.

Bref, elle t'a fait bons visages, Tous les trois gais et souriants,
Et, de plus, les meilleure usages Des trois aux moments
bienséants.

Tu lui dois des mercis géants.

Et serais conspué des sages De n*aimer, après ces passages,
Le plus accueillant des visages, ' Le moins larouche des séants, Et
le plus beau des paysages.

EFIGRAMMES

— Je les aime en d autres visage», Séants et surtout paysages,
Et je me console céans ».

« Vieux fou, songe plutôt au jour Où tu devras régler ton
compte, Et surtout, va, sans fausse honte, Quitte ces amours-ci
pour Tétème! Amour.

72 bPiGRAMMES

— « je le veux, vraiment j'abjure La chair blanche et ce noir ve-
luurs, Etj'uffre à l'Amour des amours, D'un cœur encor tout
simple, une ardeur tot^e pure ».

« L'amitié, j'y renonce aussi En partie : elle ctt décevante.

Ne débutant comme serrante Que pour tourner catin dès son
coup réussi.

« Mon Dieu, laissez rentrer en gr&ce Un pêcheur qui revient
de loin I A moi la tâche, à vous le soin D'encourager au bien cette
âme qui se lasse.

« J'ai prouvé que je vous aimais :

J'entends vous aimer plus encore Et du soir jusques à Tau-
core, Et de l'aurore au soir vous servir à jamais.

« Toutes occupations autres Que de vous chercher, je les
hais...

Voyez que je ne mens pas. . . Mais Chiidez moi, que je puisse
encore être des vôtres ».

Digiti^Ci

CCS quelques vers, libelle imàellef Commencés chrHienneme-
ni Bien pt*mn peu péâaniesquemenit En somme fimi une fin
belle.

Après €t^r vagabondé.

Maigri de trop strictes primesses.

Dans pasuMement dê prouvées D'aU leur nom sortit
galvaudé.

Leur bon renom de vers bien sages Que d'aeuns wntdraietii
anodins^ Mais encor mieux que trop badins Ou trop férus en tels
passages,

ÊPIGSAMMES

lia en rwwicnntnt, ces vers miens, Contriii de teuies les
mamères.

Arborant les seuUs bannières, Vexilla r^is, eu chréiiens.

En ^nitettis, vœux et pratipie^ Qui se retirent du dcmn Et,
débutant par iqu servtan, Se parachèvent en cantique,..

Fasse Dieu, qui voit l'avenir, A routeur de ce petit livre Qui, lui
non plus, ne sut pas viv La grâce aussi de bien finir.

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_qO4aAAAYAAJ. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.